

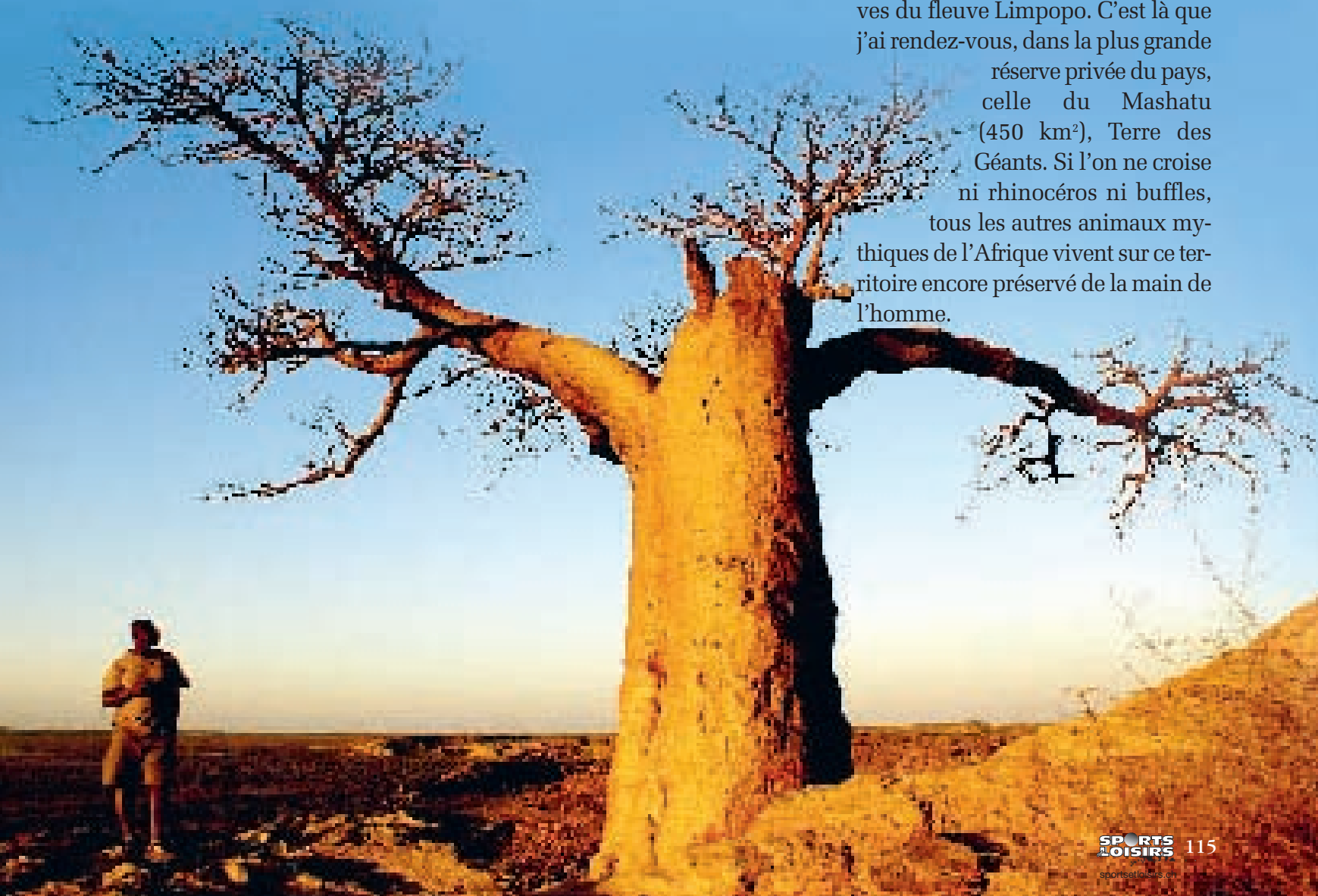
Sur la Terre des Géants

Juste enjoy the ride...

Il est des endroits dont on ne revient jamais tout à fait. Parce qu'ils réveillent des rythmes vibratoires et nous rendent poreux au souffle du vent. Continent « spectacle », le Botswana est de ceux-là. Et quand la piste se met à chanter la musique des chevaux, c'est le pouls de l'Afrique et du bush qui bat longtemps dans la mémoire du voyageur. Car ici, « la pureté de l'instant est faite de l'absence du temps. » Cheikh Hamidou Kane.

1^{er} jour : il est 7h30 quand le taxi me happe de la frénésie de l'aéroport de Johannesburg pour le poste frontière de Pont Drift. Au bout du trajet : le Botswana, promesse de nature et de grands espaces. Connu pour son célèbre delta de l'Okavango et les plaines du Kalahari, le pays, vaste comme la France métropolitaine (581 730 km²) et peuplé d'1,7 millions d'habitants (environ 3 habitants au km² !) cache encore des secrets d'aventure. L'ancien protectorat anglais connaît depuis son indépendance en 1966, un régime démocratique, un système sanitaire, éducatif et social sans équivalent sur le continent africain. Perle nichée sur la frontière avec l'Afrique du Sud et le Zimbabwe : le Tuli Block. Cette étroite bande de terres fertiles borde les rives du fleuve Limpopo. C'est là que j'ai rendez-vous, dans la plus grande

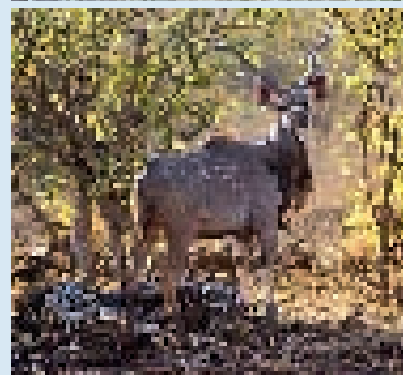
réserve privée du pays, celle du Mashatu (450 km²), Terre des Géants. Si l'on ne croise ni rhinocéros ni buffles, tous les autres animaux mythiques de l'Afrique vivent sur ce territoire encore préservé de la main de l'homme.



Il faut environ 6 heures de route de Johannesburg pour rallier le Tuli Block : une percée dans une nature où le regard se perd dans des paysages arides, des baraquements de tôles où s'étonne de voir la silhouette d'une girafe ou d'un oryx derrière les grilles qui bordent l'autoroute ! Les dernières minutes qui séparent le poste frontière du camp de base immergent d'emblée le citadin dans un « zoo » naturel. Sauf qu'ici, nous sommes les intrus. À gauche, un phacochère, à droite un éléphant. Des babouins déboulent devant le 4X4. West, notre guide pour la semaine, nous conduit jusqu'au point de chute : 7 tentes dans le bush, into the wild.

Nous faisons une rapide mise en selle pour faire connaissance avec nos compagnons de route. Les écuries appartiennent à Cor et Louise, tombés amoureux du Botswana il y a 5 ans. Le Sud Africain et l'Anglaise n'en sont jamais repartis. Devenus propriétaires des écuries Limpopo Valley Horse Safaris, ils sont aujourd'hui à la tête d'une cavalerie de 35 chevaux. Après notre premier soleil d'Afrique, nous nous laissons porter par les bruits de la nuit et les odeurs du bush pour des rêves de galopades. Demain sera un autre jour...

2^e jour : il fait encore nuit quand West vient secouer ma tente. J'ai eu le sommeil d'un chat, sursautant au moindre craquement, l'oreille tendue vers des bruits inconnus et imaginaires. Je balaye la zone autour de ma tente à l'aide de ma torche au cas où deux yeux rouges me fixeraient matinalement. Un francolin (on compte environ 350 espèces d'oiseaux dans la réserve) nous accompagne de son chant autour du feu. Nous prenons la route direction le nord de la réserve vers Jwala



Camp. Un chacal trotte dans la lumière du petit jour. Des impalas tendent leurs oreilles vers nous. On les appelle ici les « Mc Donalds » de la savane... Traces de lions, koudus, élans... Nous sommes centaures, explorateurs. Portée par le son des chevaux, l'aventure africaine a commencé. Nous faisons halte sur le site de Boer-War-Battle, un haut lieu de batailles contre les Anglais.

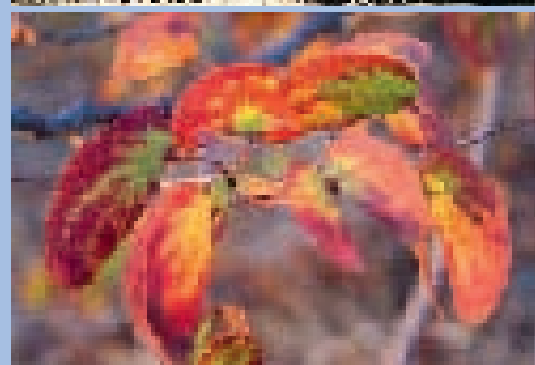
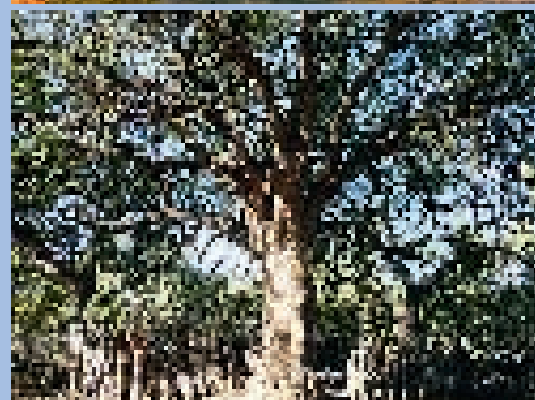
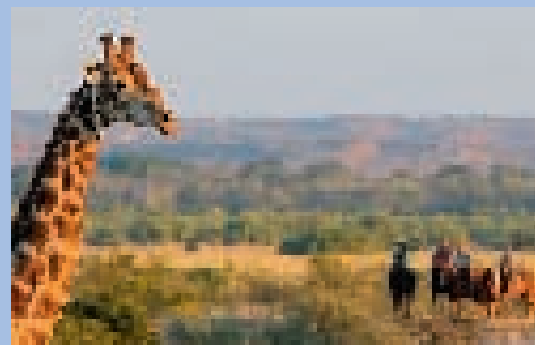


Fleuve Limpopo

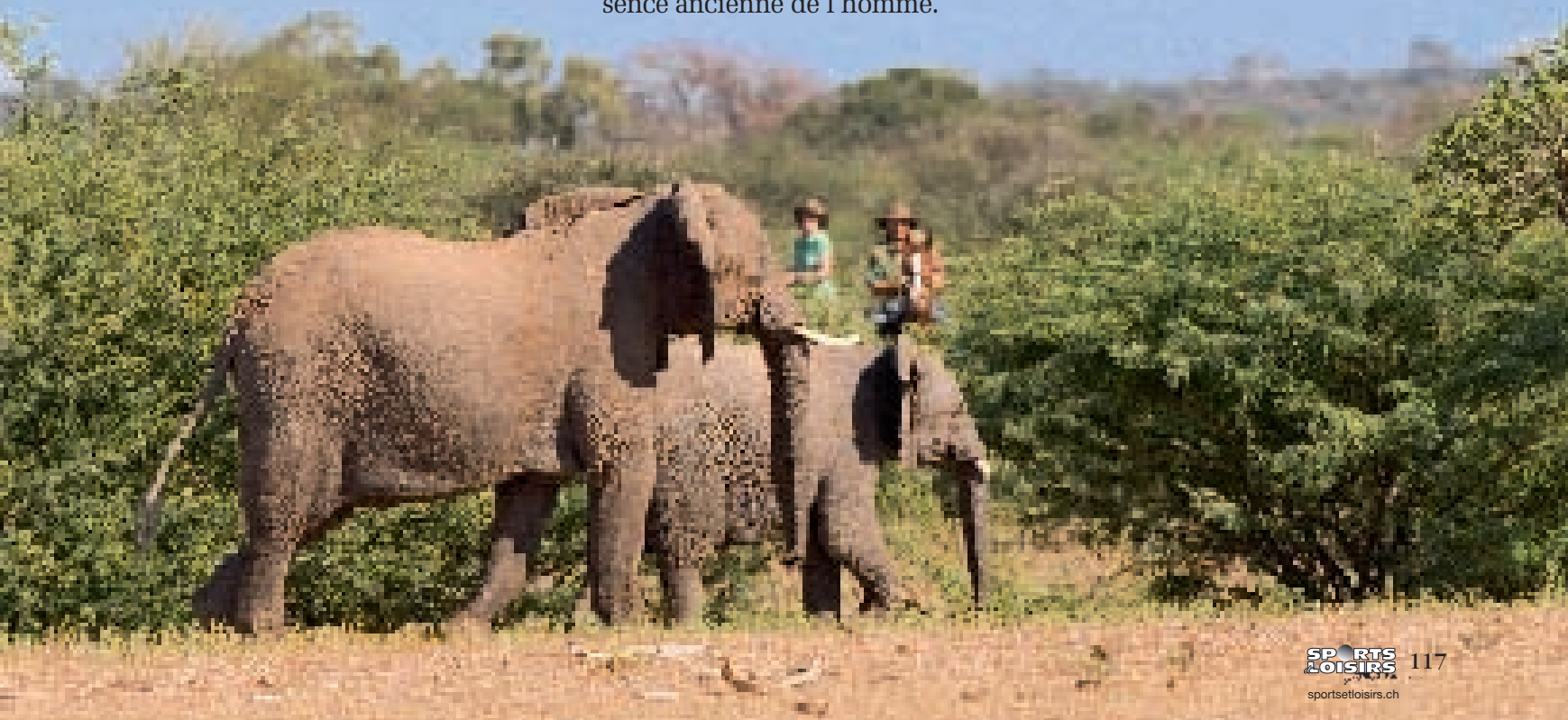
La région du Tuli Block est une zone réputée pour ses sites archéologiques et historiques. Le vent s'est levé et avec lui, la poussière qui nous gifle par nuages. Nous arrivons au camp après 6 heures de route. Nous nous ébrouons comme nos chevaux, heureux de se plonger dans la « rolling zone » aire improvisée pour un bain de poussière qui gratte et sèche. Notre après-midi est didactique. West qui sait tout de son pays, nous embarque pour un game walk (promenade à pied) passionnant à travers les ceintures de mopanes, arbres aux feuilles en forme d'ailes de papillons. De retour au camp, 7 ombres grises en chaussons, glissent entre les arbres, juste de l'autre côté du lit de la rivière asséchée. Entre les éléphants et nous, 100 petits mètres. Les chevaux tempêtent des naseaux pour manifester leur inquiétude. Les ombres se sont déjà évanouies dans la nuit, à pas de velours...

3^e jour : les nuits sont fraîches durant la saison d'hiver et il n'est pas rare de passer de 25 à 30 degrés la journée à 8 la nuit. Notre troupe réunie autour du feu apprend qu'une hyène est

venue voler un tapis de selle durant notre sommeil. Si les chevaux sont protégés des prédateurs par une clôture électrifiée, il n'en est rien du matériel et les gardes ont beau veiller, pas toujours facile de déjouer la rapidité de la bête rieuse. Après un porridge bouillant, nous partons pour Kogtla Camp. Le mot « kogtla » est essentiel et central dans la culture tswana : c'est un lieu de réunion et de débat. Nous traversons des plaines grillées par le soleil. Des girafes graciles nous ont repéré et guettent anxieuses notre approche. La nature nous livre un spectacle sans prix. Et c'est au contact de son intimité la plus profonde que nous allons passer deux nuits à la belle étoile. L'enclos a été aménagé sous un gros mas-hatu. Un écureuil nous bombarde aussi sec, dérangé dans sa quiétude. Le soleil perce les branches et vient nous lécher pendant la sieste. Près du camp, deux sites légendaires : le Solomons Wall et les Motlouse Ruins, décombres d'anciens murets dressés au sommet d'une éminence. Nous nous faisons explorateurs à la recherche de quelques tessons de poteries qui témoigneraient d'une présence ancienne de l'homme.



Feuille de mopane





Et quand vient le couchant, nous faisons cercle autour du feu de camp, celui qui éloigne les fauves et attire les amis. Nous sommes devenus un clan, une petite communauté qui a retrouvé la joie des palabres, des blagues, des jeux, soudée par la nature qui nous tolère sur son terrain. Déconnectés du monde, sans télé ni portable. Loin de tout. Nous savourons les récits de West et nos silences aussi, avant de nous abandonner à l'encre du ciel et son tapis d'étoiles filantes. Le chant de la nuit peut reprendre : celui des grillons, des branches qui craquent et des cris d'animaux dans le lointain. Une berceuse sauvage et primitive. Magique.

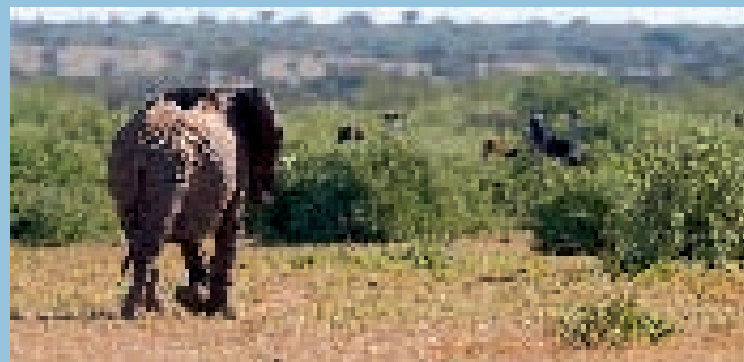
4^e jour : la lumière pâle du petit matin dessinent des ombres chinoises sur la terre craquelée. Des koudous et des babouins

perchés sur un promontoire nous regardent passer avec un mélange de curiosité et de détachement. Étrange sensation que de sentir ainsi observé, d'entendre sans percevoir, de regarder aussi parfois sans rien voir alors qu'il y a toujours quelque chose, quelque part qui bouge ou attend. Nous retournons au camp sous bonne escorte : un éléphant mâle d'environ 4 tonnes longe la rive du fleuve asséché et nous surveille du coin de l'oeil. West a sorti le fouet au cas où l'énorme masse manifesterait quelques velléités pour se joindre à nous... Le claquement au sol suffit à éloigner l'animal. Je sens le cœur de mon cheval entre mes jambes. Moment intense d'adrénaline, de confiance (mutuelle !) et de complicité autour d'une rencontre éphémère.



5^e jour : Perdus dans nos pensées solitaires, nous chevauchons silencieusement, bercés par le pas de nos chevaux. Direction, Liana Camp. Autour de nous, des blocs de grès, des monts rosés et rougeâtres et soudain dans la plaine aride, un troupeau d'éléphants. Ils dressent aussitôt leurs trompes en périscopes pour sentir l'odeur de ces intrus qui les surprennent en pleine intimité. La Terre des Géants porte bien son nom mais nous réserve encore des surprises. Plus loin, un girafon lève timidement son museau alors que nous approchons au galop. Âgé d'une semaine à peine, il attend sagement sa mère partie déjeuner. Nous consacrons l'après-midi à un game drive et la chance nous sourit encore : nous arrivons après la curée des lions, repus et assommés d'avoir englouti un élan.

6^e jour : la nuit a été glaciale. Nous apprenons que des lycaons ont visité le camp la veille... Recroquevillés sur nos chevaux, nous prenons la route pour Mojale, les rives de Matabole et le site de Zeerderburg. Notre point de chute sera Fort Tuli. Nous passons le mont Pisani, témoin d'une échauffourée qui opposa à la fin du XIX^e siècle, une poignée d'anglais à quelques Boers.





Des gnous aux airs de Minotaure démarrent dans un galop aérien. Dans la plaine de mopanes et d'acacias, des zèbres cessent de paître pour nous fixer. Moment de grâce que nous offre cet animal héraldique (animal national du Botswana dont on retrouve la rayure sur le drapeau) si peureux. La poussière et sa danse venteuse ont repris et oscillent en mini tornades, sortes de cheminées galopantes. Le Lilac Breasted Roller en profite pour se lancer dans un numéro aérien de séduction où les piqués en vrille lui permettent d'ouvrir ses ailes et de déployer ses couleurs bleu et mauve.

7^e jour : la nuit fut sonore. Une hyène avait décidé de claironner son « wououhoup » près des tentes. Vite glisser hors du lit. Le feu, la chaleur du cheval. Mettre la main sous la crinière ou sur son poitrail. Là où c'est doux et chaud. Nous pistons très vite un léopard. La troupe est en alerte, fébrile à l'idée de surprendre la bête tachetée. Mais l'animal entretient son mystère et nous devons renoncer à nos espoirs de croiser cette beauté mythique. Nous quittons nos chevaux pour quelques emplettes à Mothabaneng, le village voisin. Des enfants ont improvisé une danse et rien de ce moment fraternel. Nous « dégustons » une bière locale sur un gros rocher marqué par des dessins de bushmen.



C'est notre dernier coucher de soleil. L'horizon gobe le phlogiston. Ici, la nuit semble dévorer le jour, d'un coup. L'instant du crépuscule continue à baigner le paysage de nappes roses et orangées. Des arbres incrustent leur squelette dans ce tableau rougeoyant. La lune auréolée de sa cour d'étoiles prend la place sur le trône délaissé par le soleil et notre 4X4 file à présent sur la piste en direction de notre dernière nuit africaine.

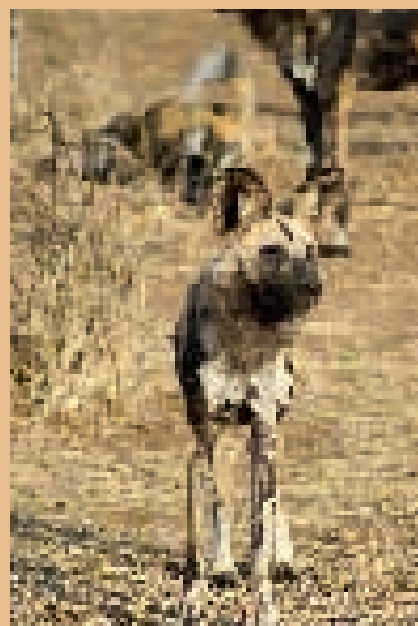
8^e jour : le réveil est sportif. Un couple de lions rôdent près du camp. Nous sautons dans le 4X4 pour pister ces deux merveilles qui se déhanchent lascivement. Chez elles. Et pour ultime rencontre, nous tombons sur le groupe de lycaons repérés l'autre soir. L'animal extrêmement rare fait partie des

espèces en voie de disparition. Un point final aux couleurs feu pour une randonnée de plus de 200 km.

En quittant mon cheval me reviennent en désordre la musique des grillons, le grognement de l'éléphant, l'odeur du crottin mêlée à celle de la terre et de la poussière, les galops nez au vent. Je ferme les yeux et c'est toute l'Afrique qui chante dans ma tête, imprègne mes sinus, percute mes tympanes. Le film est gravé à jamais et je n'ai plus qu'à mettre la bande son :

*« Écoute plus souvent
Les choses que les êtres
La voix du feu s'entend
Entends la voix de l'eau
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglots
C'est le souffle des ancêtres ».*

Birago Diop



Lycaons



Renseignements :

Equitour

Herrenweg 60 CH 4123 Allschwil
(Bâle)

Tel : +41 (0) 61 303 31 05

Email : service@equitour.ch

www.equitour.com

Limpopo Valley Horses Safaris

Email : mashatu.lvhs@telkomsa.net

ou corlouise@webmail.co.za

www.lvhsafaris.co.za

